



## LES CLIVAGES ET LA STRUCTURATION DES SYSTÈMES PARTISANS

[Pascal Delwit](#)

Le Seuil | « [Pouvoirs](#) »

2021/4 N° 179 | pages 5 à 16

ISSN 0152-0768

ISBN 9782021469486

DOI 10.3917/pouv.179.0005

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2021-4-page-5.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES CLIVAGES  
ET LA STRUCTURATION  
DES SYSTÈMES PARTISANS

Dans les années 1960, l'analyse des *conflits* politiques et sociétaux, de leur structuration partisane et de l'ordonnancement électoral qu'ils génèrent fait un bond en avant grâce aux travaux de plusieurs politistes. En la matière, un livre retient particulièrement l'attention. Intitulé *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives* (1967), l'ouvrage dirigé par Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan réalise un état des connaissances sur les systèmes de partis et les comportements électoraux dans plusieurs régimes politiques clés, en rassemblant les contributions de plusieurs scientifiques les plus renommés. Citons entre autres Juan Linz, Mattei Dogan, Robert Alford ou Immanuel Wallerstein. L'introduction de l'ouvrage est, elle-même, devenue un texte séminal<sup>1</sup>, incontournable dans la discipline et abondamment citée. En juin 2021, Google Scholar référençait 5 905 citations de ce chapitre.

Dans cette contribution, Lipset et Rokkan théorisent la notion de *clivage*. À leurs yeux, les clivages naissent dans l'enchaînement de deux révolutions, la révolution nationale et la révolution industrielle. L'une et l'autre cristallisent un conflit sur deux axes. Le premier est *territorial-culturel*, le second est *fonctionnel*, même si un conflit concret ne serait « presque jamais exclusivement territorial ou exclusivement fonctionnel ».

De la révolution nationale serait né, dans l'axe territorial-culturel, un clivage opposant les tenants de la « culture centrale de construction nationale » aux protagonistes de la « résistance croissante des populations

---

1. Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs: une introduction*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2008.

dominées des provinces et des périphéries ». Le clivage entre le centre et la périphérie voit s'affronter une conception centraliste de l'exercice du pouvoir à une logique de diffusion du pouvoir, faisant parfois écho à la notion de subsidiarité. L'incarnation de la périphérie et l'essence de l'affrontement peuvent être diverses : oppositions de nature linguistique, nationale, ethnique ou parfois religieuse.

Dans l'axe fonctionnel, un clivage oppose les défenseurs des privilèges corporatistes de l'Église catholique aux partisans d'un « État-nation centralisateur, normalisateur et mobilisateur ». Il s'agit d'un clivage d'essence convictionnelle, régulièrement appelé clivage laïque/clérical, État/Église ou clivage philosophique.

6 De la révolution industrielle serait issu, dans l'axe territorial-culturel, un clivage entre les intérêts agraires et ceux de la « classe montante des entrepreneurs industriels ». Il s'agit du clivage villes/campagnes ou secteur primaire/secteur secondaire. Dans l'axe fonctionnel, un clivage met en confrontation les possédants et les « locataires, ouvriers agricoles et travailleurs ». Selon Lipset et Rokkan, nous avons affaire, en l'espèce, au plus important des quatre clivages. Pour Stefano Bartolini, cela ne fait pas de doute : « Le conflit de classe est le principal responsable de la ressemblance des “paysages partisans” à travers l'Europe : ce fut le seul conflit social mobilisé politiquement dans chaque pays européen, ce qui contribua à standardiser les systèmes de partis<sup>2</sup>. »

Dans les pays européens de longue consolidation démocratique, il s'est imposé comme le clivage prééminent, excepté sans doute en Irlande. Dans ce pays, la traduction du clivage centre/périphérie est déterminante dans l'agencement des comportements électoraux et du système de partis. Fine Gael et Fianna Fáil s'opposent sur le rapport au *Home Rule*<sup>3</sup>. Cette représentation s'est largement imposée. Et, dans le temps, le clivage droite/gauche a été presque *ipso facto* interprété à l'aune du clivage socio-économique, alors même que, historiquement, il ne renvoie pas directement à des thématiques de cet ordre.

Dans le schéma rokkanien, il y a donc quatre clivages et huit versants ou pôles. Ultimement, Lipset et Rokkan introduisent l'idée d'une troisième révolution, la révolution internationale. Celle-ci ne concernerait que le clivage possédants/travailleurs et, plus précisément, le versant *travailleurs*.

2. *La Mobilisation politique de la gauche européenne (1860-1980)*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2012, p. 26.

3. C'est-à-dire au degré d'« autonomie interne » de l'Irlande vis-à-vis du Royaume-Uni et, à partir de 1921, au traité de Londres, qui maintient les six provinces du Nord dans le giron du Royaume-Uni.

Avec la révolution d'octobre 1917, un clivage interne se déploie. Il met aux prises les tenants d'une voie dite réformiste au socialisme avec les partisans d'un cheminement révolutionnaire. Les premiers jugent possible une accession graduelle au socialisme dans le cadre de la démocratie représentative. Ils s'incarnent, au sortir de la guerre, dans la famille sociale-démocrate. Les seconds restent ancrés dans une perspective de rupture et constituent le mouvement communiste, ainsi que ses dissidences successives, en particulier le trotskisme et le maoïsme.

*Typologie des clivages de Lipset et Rokkan*

RÉVOLUTION NATIONALE	
<i>axe fonctionnel</i>	
Église	État
<i>axe territorial-culturel</i>	
périphérie	centre
RÉVOLUTION INDUSTRIELLE	
<i>axe fonctionnel</i>	
possédants	travailleurs
<i>axe territorial-culturel</i>	
primaire	secondaire
RÉVOLUTION INTERNATIONALE	
réformisme	révolution

7

Cet apport théorique majeur a généré nombre de débats dans la littérature scientifique et soulevé moult questions. Une des premières renvoie à la définition même du terme « clivage ». Paradoxalement, Lipset et Rokkan ne se sont pas longuement appesantis sur le sujet.

Un clivage est d'abord un conflit qui s'est traduit en une opposition au sein de la vie politique nationale prenant la forme d'une lutte partisane et, plus largement, d'organisations sociales en confrontation. Le clivage est donc un « type de division particulier », pour reprendre l'analyse de

Bartolini, qui l'appréhende comme une ligne de démarcation sociale forte dans un environnement délimité: l'État-nation. Celle-ci suppose ainsi une affirmation identitaire et communautaire, agencée à une perspective du « eux » et du « nous ». Dans les conditions énoncées, cette ligne de démarcation sociale forte se cristallise institutionnellement, en particulier dans la compétition politique et sociale<sup>4</sup>. Pierre Bréchon insiste sur deux caractéristiques: d'abord la notion de conflit fondamental et ensuite sa dimension pacifiée, dans la mesure où ce conflit trouve à s'exprimer dans le cadre de la démocratie représentative<sup>5</sup>.

Après la présentation de leur carte conceptuelle, Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan se sont interrogés sur le caractère évolutif de la structuration électorale et partisane à partir d'un ou plusieurs clivages au sein des États européens. Constatant une forte stabilité dans les paysages politiques, ils épinglent la grande continuité depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle des clivages issus des révolutions nationale et industrielle. Cela expliquerait les évolutions relativement ténues dans les corpus idéologiques des partis, la faible volatilité électorale et des comportements électoraux pérennes. Mais ils anticipent, en ce milieu des années 1960, une accélération du changement: « Il y aura certainement à l'avenir davantage de fluctuations que par le passé. »

À partir de cette typologie, plusieurs politistes ont proposé des classifications de partis, de familles politiques et de systèmes politiques, prenant appui sur l'agencement de versants d'un ou plusieurs des quatre clivages. Sur la base d'un rattachement identitaire et communautaire à l'un des huit versants, la famille sociale-démocrate est rattachée au versant *travailleurs*, sur le pôle réformiste. La famille communiste est reliée au même versant mais sur le pôle révolutionnaire. Pour leur part, la famille démocrate-chrétienne renvoie au versant *Église*, la famille des partis ethno-régionalistes au versant *périphérie* et la famille des partis agrariens au versant *primaire*. Les familles libérale et conservatrice dévoilent plus d'hétérogénéité quant à leur clivage originel de référence. Dans les États du Benelux – Belgique, Luxembourg, Pays-Bas – ou en Italie par exemple, les partis libéraux sont historiquement les formations anti-cléricales du système, positionnées sur le versant *État* du clivage philosophique. Plus tard, dans la réalisation d'un réaligement, ces formations ont pris comme référent le clivage socio-économique. En revanche, dans

4. Stefano Bartolini, « La formation des clivages », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 12, n° 1, 2005, p. 13 et suiv.

5. *Les Partis politiques*, Paris, Montchrestien, 1999, p. 67.

les États nordiques, le libéralisme représente souvent le monde paysan et peut être assimilé aux partis agrariens et au versant *primaire*. Le Parti du centre en Suède fut d'ailleurs fondé sous le libellé « Ligue paysanne ». Constituée pour soutenir les revendications des agriculteurs face aux grands propriétaires terriens, la Venstre danoise a des racines agrariennes tout aussi évidentes. Pour ce qui a trait aux partis conservateurs, ils sont tantôt avant tout des partis centralistes, souvent porteurs d'une vision nationale voire nationaliste, tantôt des partis incarnant le versant *possédants* du clivage socio-économique.

Ces rattachements sont premiers et renvoient à l'identité principale des partis et des électeurs qui les soutiennent. Pour autant, ils ne sont pas nécessairement exclusifs. Un parti ou des citoyens peuvent avoir des positions affirmées sur d'autres clivages que leur clivage de référence.

9

#### ENTRECROISEMENT OU SUPERPOSITION DES CLIVAGES ?

L'analyse des systèmes politiques à partir de la théorie des clivages conduit à deux interrogations fondamentales : fait-on face à une société et un système politique organisés sur la base d'une superposition d'oppositions fondamentales ou, au contraire, sur la base d'un entrecroisement des clivages ?

Sur le plan des comportements sociétaux et politiques, la superposition ne génère pas de tension chez les citoyens, singulièrement dans le comportement électoral. Dans cette hypothèse, le système partisan est le plus souvent établi sur la base d'une lutte essentiellement bipartite ou bipolaire. *A contrario*, en situation d'entrecroisement de conflits fondamentaux, les fidélités d'identité sont sous tension. À quelle communauté et à quel conflit un ouvrier catholique se référera-t-il en premier lieu dans des sociétés où clivages socio-économique et philosophique s'entrecroisent ? Dans ce cas d'école, ces sociétés sont régulièrement traversées par une diversité d'affrontements parallèles, donc tendanciellement caractérisées par une multiplicité des acteurs politiques. Au Royaume-Uni, en France, plus largement dans la plupart des pays du Sud de l'Europe, la superposition des clivages ou la prédominance d'un d'entre eux a conduit à une dynamique bipolaire sinon bipartite. Dans les États à entrecroisement, le multipartisme est au contraire dominant, comme l'illustrent la Suisse, la Belgique, les Pays-Bas ou le Luxembourg par exemple.

Mais les configurations ne sont pas figées. On note ainsi que le Royaume-Uni et l'Espagne sont actuellement dans une phase d'affirmation

du clivage centre *versus* périphérie : respectivement autour des questions écossaise et catalane. L'essence du débat et de la structuration du paysage politique en est affectée. La polarisation, désormais forte sur ce clivage, a mené à l'affirmation ou la réaffirmation importante de partis défenseurs de la périphérie, comme le Parti national écossais, la Gauche républicaine de Catalogne, la Candidature d'unité populaire et Ensemble pour la Catalogne, et à la traduction électorale afférente de cette exacerbation sur ce conflit.

#### LES CLIVAGES QUESTIONNÉS AU PRISME DES ACTEURS

10 Depuis plus d'un demi-siècle, la théorie rokkanienne est débattue à l'aune des modifications dans le *jeu d'acteurs* : partis et citoyens. Certaines familles politiques se sont développées, d'autres subissent un déclin saisissant. Comment approcher ces mues par la théorie des clivages ?

Sous l'angle de l'émergence, le déploiement de partis écologistes dans plusieurs États d'Europe a questionné leur rapport ou leur lien à l'un des quatre clivages. À la fin des années 1970, le regretté Ronald Inglehart évoque l'avènement d'une nouvelle révolution, la « révolution silencieuse », titre de son ouvrage majeur<sup>6</sup>. Il y annonce l'avènement d'un bouleversement lié aux phénomènes générationnels, donnant naissance à une révolution culturelle. Les valeurs partagées par des franges importantes des jeunes générations seraient beaucoup moins fixées sur des thématiques matérielles. Cela concerne au premier chef tout ce qui est lié à la problématique du travail, du monde professionnel et des besoins primaires, point nodal pour les générations qui ont un rapport direct à la Seconde Guerre mondiale. La révolution culturelle serait liée à la disparition de ce conflit mondial comme événement de référence dans les comportements. Elle est aussi pensée en liaison avec l'accession de plus en plus large de jeunes aux études supérieures. Aussi, nombre d'entre eux partageraient et diffuseraient des valeurs dites postmatérialistes : bien-être et qualité de la vie, éthique, protection de l'environnement, promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes. Partant du travail d'Inglehart, plusieurs scientifiques ont raccroché l'émergence du postmatérialisme au développement des partis écologistes dans les pays européens. Ces formations sont dépeintes comme reflétant « le plus étroitement le nouvel alignement postindustriel des valeurs politiques » et, sous l'angle

6. *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 1977.

organisationnel, comme les acteurs les plus sensibles aux « demandes de participation d'une nouvelle génération de citoyens compétents politiquement et avec un haut capital scolaire »<sup>7</sup>. Les travaux d'Inglehart ont aussi soulevé une autre problématique pour la théorie des clivages structurants. L'accès de plus en plus large aux études supérieures et la diversification des sources d'information détachaient nombre de citoyens d'approches et de lectures inconditionnelles et communautaires. Cette dynamique affecterait la nécessité d'une délimitation territoriale pour un caractère pleinement opératoire d'un clivage.

La question du rapport aux clivages s'est aussi posée avec la montée en puissance de quelques formations d'extrême droite, puis le déferlement de la vague de droite radicale. Plusieurs auteurs ont pointé l'hypothèse d'un clivage culturel ou clivage des valeurs. Dès les années 1990, le politiste Piero Ignazi annonçait une « contre-révolution silencieuse »<sup>8</sup>. Référant à une réaction aux thématiques et valeurs portées par le mouvement étudiant de 1968, l'hypothèse renvoyait aussi à un bouleversement socio-économique lié à la nouvelle division internationale du travail, à l'approfondissement de la mondialisation tant du point de vue de la production et du transport des marchandises que de la circulation des personnes et des travailleurs. Un clivage opposant les « gagnants » de la modernisation (politique, économique, culturelle) aux « perdants » de cette même modernisation se cristalliserait alors. En phase avec les travaux d'Inglehart, la ligne de démarcation, notamment dans les nouvelles générations, renverrait au capital culturel, mesuré par le niveau de diplôme obtenu. Dans ce clivage, les partis de droite radicale seraient placés sur le versant *perdants* de la modernisation. Cela expliquerait leur capacité à capter un électorat à la fois proportionnellement plus jeune et moins diplômé que la moyenne. De plus, la dimension « perdants de la modernisation » toucherait un segment des catégories populaires salariées, affectées par une concurrence par le haut et par le bas. Dans une phase de désindustrialisation, de déstructuration des statuts et de perte de prestige symbolique, le monde ouvrier est durement concurrencé à la fois par les nouvelles classes moyennes salariées et par la présence de travailleurs immigrés. Cette dynamique explique aussi un positionnement sur le premier volet d'une opposition ethnocentrique

11

7. Clive H. Church, « Switzerland: Greens in a Confederal Polity », in Dick Richardson et Chris Rootes (dir.), *The Green Challenge: The Development of Green Parties in Europe*, Londres, Routledge, 1995, p. 147 (nous traduisons).

8. « The Silent Counter-Revolution: Hypotheses on the Emergence of Extreme Right-Wing Parties in Europe », *European Journal of Political Research*, vol. 22, n° 1, 1992, p. 3-34.

*versus* universaliste<sup>9</sup>. Selon les termes de Liesbet Hooghe, Gary Marks et Carole Wilson, un véritable clivage se serait façonné entre, d'un côté, les tenants d'une approche verte, alternative et libertaire (*green-alternative-libertarian*) et, de l'autre, les tenants d'une conception traditionnelle, autoritaire et nationaliste (*traditional-authoritarian-nationalist*)<sup>10</sup>. Pour l'essentiel, l'électorat des partis verts ou de la gauche libertaire, selon la classification de Herbert Kitschelt<sup>11</sup>, et celui des formations de droite radicale seraient mutuellement exclusifs.

12 Sous l'angle du déclin, il importe d'abord de pointer le sort de la famille des partis communistes. Positionné sur le versant *travailleurs* du clivage socio-économique et sur sa dimension révolutionnaire, le groupe des partis communistes a été victime de la perte de la croyance en un possible destin révolutionnaire et l'écroulement de l'aura de l'Union soviétique, qui symbolisait ce destin. Mais les partis communistes ont aussi subi le déclin socio-démographique de la classe ouvrière et sa disparition comme communauté relativement homogène. Dès la fin des années 1970, la plupart des partis communistes européens connaissent une chute de leur influence électorale et politique avant que la chute du mur de Berlin ne leur donne le coup de grâce.

Actuellement, deux familles politiques illustrent la tension qui pèse sur la structuration autour des clivages : la social-démocratie et la démocratie chrétienne. Examinée en 2021, la situation de la social-démocratie européenne apparaît critique<sup>12</sup>. L'observation vaut sur les plans électoral et organisationnel, et dans l'apport ou la marque propres dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques. En Europe nordique et centrale, cœur du développement du socialisme européen, la social-démocratie est en contraction forte, comme en Suède, en Norvège, en Autriche, et plus encore en Allemagne. Plusieurs partis d'Europe méridionale sont aussi fortement affectés par un déclin, comme l'illustrent la France ou la Grèce. L'agencement entre famille sociale-démocrate et monde des salariés ou monde du travail semble brisé. Relativement à la théorie des clivages, une alternative se pose : cet affaissement

9. Voir, *infra*, Manuel Boucher, « L'universalisme à l'épreuve des identitaristes décoloniaux », p. 91-102.

10. « Does Left/Right Structure Party Positions on European Integration? », *Comparative Political Studies*, vol. 35, n° 8, 2002, p. 965-989.

11. « Left-Libertarian Parties: Explaining Innovation in Competitive Party Systems », *World Politics*, vol. 40, n° 2, 1988, p. 194-234.

12. Pascal Delwit, « "This Is the Final Fall": An Electoral History of European Social Democracy (1870-2019) », *Cevipol Working Papers*, n° 1, 2021.

social-démocrate traduit-il la disparition ou l'amointrissement du clivage socio-économique, ou reflète-t-il le désengagement socialiste de son versant *travailleurs* ? La réponse fait débat dans la littérature.

L'état de la démocratie chrétienne est plus critique encore. La démocratie chrétienne catholique disparaît peu à peu de la carte politique. Elle s'est effondrée en Italie. Et dans le Benelux, elle n'a plus que l'ombre de sa gloire et de sa force d'antan. Le sort contemporain de la démocratie chrétienne renvoie d'abord à la déstructuration de la communauté de destin qui traduisait sa force. Dans la plupart des pays européens où la religion catholique est le culte dominant, un triple processus a affecté la démocratie chrétienne : l'affaiblissement de la croyance, le déclin de la pratique et une plus grande diversification des attitudes et des comportements des catholiques. Cela n'implique pas en soi une disparition du clivage, ni même, comme l'a relevé Giovanni Sartori, une diminution de son intensité<sup>13</sup>, mais une réduction de sa dimension structurante et communautaire.

13

La trajectoire de la famille communiste, socialiste, démocrate-chrétienne ou la montée en puissance des droites radicales et, dans une moindre mesure, de la famille écologiste renvoient au caractère explicatif de la théorie des clivages vue sous l'angle du comportement des citoyens et des électeurs.

Il existe toujours une sociologie électorale. Il y a donc toujours des logiques collectives dans le comportement électoral. Néanmoins, plusieurs évolutions cruciales interpellent la valeur heuristique de la théorie des clivages. La première est l'observation d'un désengagement électoral. Celui-ci est indubitable depuis le début des années 1990. Il peut se manifester par la non-inscription sur les listes électorales, mais son indicateur le plus manifeste est la montée de l'abstention. En l'espace de trente ans, le niveau de participation électorale a décliné d'une vingtaine de points de pourcentage en moyenne en Europe. À partir du moment où, dans les démocraties, le vote est le moment de traduction et d'arbitrage sur les conflits, ce constat pose la question de leur pérennité, de leur saillance respective et de leur dimension identitaire et communautaire. La deuxième évolution principale renvoie aux choix des électeurs. Sur une trentaine d'années, deux dynamiques parallèles émergent. D'abord, l'affaiblissement tendanciel des grands partis de communauté – ouvrier, paysan, convictionnel – s'affirme. Il concerne d'ailleurs aussi leur ancrage

13. *Partis et systèmes de partis. Un cadre d'analyse* (1976), Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2013.

sociétal. Ces formations politiques sont aussi les premières à subir une décreue militante détonnante. Soulignons ensuite l'augmentation de la fragmentation des systèmes de partis. L'accroissement du nombre effectif de partis en porte témoignage<sup>14</sup>. Si nous comparons la première élection post-Deuxième Guerre mondiale et la dernière en date à l'été 2021, celui-ci passe de 4,6 à 5,6 en Allemagne, de 4,5 à 5,9 au Danemark, de 2,1 à 2,4 au Royaume-Uni, de 3,6 à 5,6 en Irlande, de 4,5 à 8,5 aux Pays-Bas, de 3,1 à 5,6 en Suède, ou encore de 5 à 5,7 en Suisse. La diversification des comportements politico-électoraux est ainsi à l'œuvre. La structuration centrale autour des quatre clivages est indubitablement en déclin.

ET « L'EUROPE » ?

- 14 Terminons ces réflexions sur la théorie des clivages en évoquant le rapport à l'Union européenne<sup>15</sup>. Avec l'Acte unique européen (1986) et le traité de Maastricht (1992), les communautés européennes puis l'Union européenne ont connu tout à la fois un approfondissement communautaire et une politisation accrue. Cette dernière s'est par exemple traduite lors de référendums tendus. Plusieurs ont débouché sur des résultats très serrés – le référendum sur le traité de Maastricht en France (1992), par exemple – voire des rejets : ceux sur ce même traité au Danemark, sur le traité de Nice en Irlande (2001), sur le traité établissant une Constitution pour l'Europe en France et aux Pays-Bas (2005).

L'Union européenne est devenue un point de fixation politique majeur, à telle enseigne que le Royaume-Uni a organisé une consultation populaire sur son maintien ou non en son sein, débouchant sur le Brexit. Ce cheminement a amené plusieurs scientifiques à envisager l'émergence d'un « clivage européen » tandis que la notion d'euro-scepticisme faisait florès. Ce point de vue élargit la théorie des clivages pensée par Lipset et Rokkan. Celle-ci était envisagée dans le cadre de la formation de l'État – objet premier des travaux de Rokkan – bien loin de l'espace fermé que Bartolini énonce comme condition à la formation d'un clivage.

14. Le nombre effectif de partis (NEP) vise à mesurer tout à la fois le nombre de partis présents dans l'enceinte parlementaire et leurs poids respectifs pour avoir une mesure affinée de la fragmentation au Parlement. Pour établir le NEP, on additionne le nombre de sièges de chaque parti rapporté au nombre total de sièges, le tout mis au carré. L'indice est égal à 1 divisé par ce total. Plus le chiffre est élevé, plus le paysage politique est fragmenté (Markku Laakso et Rein Taagepera, « Effective Number of Parties: A Measure with Application to West Europe », *Comparative Political Studies*, vol. 12, n° 1, 1979, p. 3-27).

15. Voir, *infra*, Dominique Reynié, « Un clivage fondamental mais sans lendemain. La question européenne en France », p. 45-58.

Cette vision des choses a par ailleurs évolué. Le rapport à « l'Europe » est aujourd'hui plutôt référé à d'autres clivages ou oppositions structurantes, déjà mis en évidence : universaliste *versus* ethnocentrique ou gagnants *versus* perdants de la modernisation. Pour certains politistes, il renvoie aussi à une forme d'inversion du clivage centre/périphérie. Nombre de partis centralistes dans un cadre stato-national sont plutôt (historiquement) rétifs à l'approfondissement européen et mettent en avant le principe de subsidiarité. L'exemple le plus marquant est le Parti conservateur britannique. En revanche, nombre de partis régionalistes sont le plus souvent favorables à un développement fédéraliste de l'Union européenne. L'Alliance libre européenne est sans doute une des fédérations de partis politiques parmi les plus europhiles. Cela dit, il importe d'analyser l'expression du clivage centre/périphérie dans le cadre interne de l'État pour en saisir sa portée au prisme externe de l'Union européenne. Lorsque celui-ci s'exprime autour d'une dimension ethnique du clivage centre/périphérie, l'observation ne se vérifie pas. La Nouvelle Alliance flamande en Belgique est un parti rétif à l'Union européenne. Il en allait de même de la Ligue du Nord en Italie avant son basculement extrême droitier.

15

La fin de la délimitation territoriale des sociétés, l'accès plus large à l'information et à l'éducation, une forme d'individualisation de la vie socioprofessionnelle et la perte de centralité de l'État affaiblissent certaines formes d'identité et de vie communautaire. Ce faisant, ils particularisent les conflits, ce que traduit partiellement la fragmentation des systèmes partisans en Europe. À cette aune, l'analyse par la théorie des clivages, telle que la formulèrent Lipset et Rokkan, est questionnée ou revisitée. Pour autant, son usage pour interpréter les dynamiques politiques ou la définition des paysages politiques et expliquer les comportements électoraux est toujours très important. Il s'imposera néanmoins de voir dans quelle mesure la reformulation d'anciens clivages ou le développement de nouveaux répondent aux critères de lignes de démarcation sociales fortes se traduisant sur le plan politique, en particulier lors des élections.

R É S U M É

---

*En 1967, Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan théorisent la notion de clivage dans le domaine politique. Lignes de démarcation sociale forte qui se traduisent politiquement, les clivages s'expriment dans des espaces circonscrits, l'État-nation. L'amenuisement des communautés, l'affaiblissement des délimitations territoriales et la déstructuration d'identités sociétales ou politiques diversifient les comportements et élargissent les conflits politiques, donnant naissance à de possibles nouveaux clivages et à certaines reformulations de la théorie des clivages.*